

Art Apolitique ?

L'édito d'André Rouillé du 30 juin 2005 intitulé «Opération Kärcher», donne l'occasion à tous ceux qui sont sensibles au sujet qu'il aborde dans ses lignes et à la «vert-de-grisation» de la parole politique ou sarkome verbal (forme de cancer mortel), de questionner la conscience politique et citoyenne de ceux qui font ou croient faire partie du *milieu de l'art*.

J'observe à quel point il est rare d'entendre parler politique ou de détecter un discours «citoyen» dans ce qu'il faut bien considérer comme un «monde» : celui des artistes, galeristes, collectionneurs, commissaires, critiques et experts en tout genre.

L'art ne serait pas une activité politique...

Curieusement, s'il c'était une vérité, elle ne serait même pas paradoxale ni même contradictoire avec une autre affirmation posée elle aussi comme une vérité : l'art est subversif!

Comment l'art pourrait-il être subversif s'il n'est pas politique?

Vient ensuite la question du caractère *public* de l'art (donc citoyen), si judicieusement posée par Daniel Buren dans son ouvrage : « A force de descendre dans la rue, l'art peut-il enfin y monter ? »

Comment, encore, l'art pourrait-il être tout à la fois subversif, public et apolitique?

S'interroger sur le risque que ce pathétique «Arturo Ui français» (N.Sarkozy) fait peser sur la radicalisation sécuritaire et ultradroitière de la politique de notre pays est bon, et que ce soit André Rouillé, un homme par ailleurs engagé dans le monde de l'art contemporain, est remarquable et peu banal.

Mais ne faudrait-il pas s'interroger sur notre connivence avec l'ersatz brechtien, voire sur notre complicité, à nous, «mondelartiens»?

Où évoluons-nous? Dans les quartiers (la banlieue)? Qui fréquentons-nous? Des noirs, des maghrébins, des métèques, des bougnoules? Combien de mains noires ou bronzées dans les bols de cacahouètes des vernissages parisiens? Combien d'artistes noirs qui ne seraient pas classés «artistes africains contemporains»?

Dans notre *milieu* les ghettos existent peut-être plus que dans d'autres univers et si cela n'est pas plus apparent, c'est d'abord parce que l'on en parle pas.

Alimenter le ghetto type «4000» à la Courneuve par l'absence de discours et de prise de position c'est donner du jus à tous les Nicolas Sarkozy qui n'ont pas fini d'instrumentaliser l'absence de discours voire le silence du dernier bastion de la résistance et de la sédition citoyenne que devrait constituer le monde de l'art contemporain par la voix de ceux qui contribuent à en faire un *milieu*.